

ENQUETE SUR UN ANNIVERSAIRE

REPORTAGES SUR LES QUESTIONS

LE P.C.F. A 50 ANS

III. - LES COMMUNISTES ET LA LUTTE ARMÉE PENDANT L'OCCUPATION

Comment les communistes ont-ils affronté la clandestinité, puis la Résistance ?

— Comment les communistes ont-ils affronté la clandestinité, puis la Résistance ?

1° transformer le caractère de la guerre en une guerre nationale pour l'indépendance et la liberté ; 2° libérer les députés et les militants communistes ainsi que les dizaines de milliers d'ouvriers emprisonnés ou internés ; 3° arrêter immédiatement les agents de l'ennemi qui grouillaient dans les Chambres, dans les ministères et jus- qu'au Vélodrome ; 4° ces premières mesures créeraient l'enthousiasme populaire et permettraient une levée en masse qui ferait décroître sans délai ; 5° il faut armer le peuple et faire de Paris une citadelle imprenable. La commission fut faite et le docu- ment transmis au ministre. On sait qu'il n'y eut pas de suite.

Notre décision de mener une lutte

Lucien Benoît interrogé Benoît Frachon (interview réalisée le 12 décembre)

implicite de l'organisation, même sou- mis aux conditions difficiles de la clan- destinité, le nombre de militants qui participaient à la confiance qu'ils avaient dans les destinées du Parti, avaient fait que parvenaient au secré- tariat des rapports et des lettres de France, donnant des indications, ne laissant à peu près rien dans l'ombre et qui nous permettaient d'organiser le travail, nos publications, nos jour- naux nationaux qui servaient de cadres d'une façon correcte.

En raison de la date de la lutte armée, a-t-elle commencé vraiment ? Avant ou après le 22 juin 1941, c'est-à-dire l'attaque nazie contre l'U.R.S.S. ?

— Je pense que la réponse que j'ai faite à la première question posée à propos de la date où nous avons com- mencé la résistance répond aussi à la seconde.

Il s'agit simplement l'intention de son auteur sur la date suivante : notre réponse à la question que nous avait fait transmettre le ministre De Mon- sieur avant la débâcle n'était pas une simple suggestion mais que nous étions con- vaincus que nous serions reconnus par le gouvernement et nous étions prêts à prendre les mesures que nous de- mandions, le Parti Communiste l'aurait soutenu et naturellement aurait partici- pé à leur réalisation de toutes ses forces ce qui aurait changé le cours des événements. Mais nous étions seuls à vouloir agir ainsi.

L'anticommunisme vicieux de nombre d'auteurs les conduit à contester ce qu'était notre sentiment national qui nous faisait agir. Toutes ces manœuvres ont été systématiquement démolies par les faits, mais ils ont recommencé et recommencent encore à en user. Comme nous continuons à mettre en pièces avec des faits réels contredits des faits historiques leurs tentatives de discréditer ce que la classe ouvrière avec le Parti Communiste a fait et qu'elle n'est pas faite.

Certes, l'agression de l'Allemagne contre l'Union soviétique n'a pas été sans répercussion chez nous et il est vrai qu'elle a contribué à renforcer la lutte armée contre les occupants. Pas seule- ment chez les communistes, mais aussi chez ceux des patriotes qui restaient sceptiques sur la possibilité de battre le fascisme et qui voyaient poindre le jour où ce dernier s'évanouirait.

C'est vers octobre-novembre 1940 qu'au secrétariat du Parti nous décidâmes d'entreprendre l'organisation systéma- tique de la lutte armée.

Déjà nous avions des informations sur l'organisation de sabotages, le rama- sage et la mise à l'abri d'armes que les troupes françaises avaient abandonné ou planquées de-ci de-là. Nous avions déjà donné des directives pour cela.

Notre campagne massive d'éducation commençait sérieusement à porter ses fruits, notamment dans la classe ouvrière. Nous pouvions donc commencer à construire l'organisation. Nous estimâmes que le développement de la lutte armée pouvait aller relativement assés vite et nous décidâmes de désigner un militant responsable pour cette tâche.

Notre choix se fixa sur Charles Tillon, qui, dès les premiers temps de la clandestinité avait été désigné pour diriger une région importante, celle de Bou- logne. Il venait d'ailleurs, dans cet in- tervalle, de créer des groupes d'ac- tion. Nous avions baptisé ces groupes « O.S. » (organisation spéciale). Ils de- vaient devenir par la suite les F.T.P.F.

Je repris moi-même Tillon. Nous exami- nâmes ensemble tous les aspects du problème posé, la façon dont il faudrait commencer le travail et le poursuivre, ce qui demandait de la part de l'occupant de ne pas prendre la responsabilité, ce qu'il acceptait.

Personnellement, je connaissais Tillon de longue date, non seulement comme communiste mais aussi comme un milit- ant syndicaliste pas toujours commode, mais expérimenté, combatif, et ayant dirigé des grèves pas toujours faciles, elles non plus. Il était de plus député et membre du Comité central. Avant tout, l'importance prévisible qu'il avait dans la lutte armée et la nécessité que ce soit le Parti dans son ensemble qui en prenne la responsabilité et agisse en conséquence pour lui donner toute la vigueur nécessaire. Il fut convenu que

constitution de ces groupes de combat, la direction du Parti décida de porter un effort particulier en vue de la cons- titution en France d'un large mouve- ment d'action nationale pour la Libé- ration, englobant tous les patriotes dé- cidés à mener ce combat.

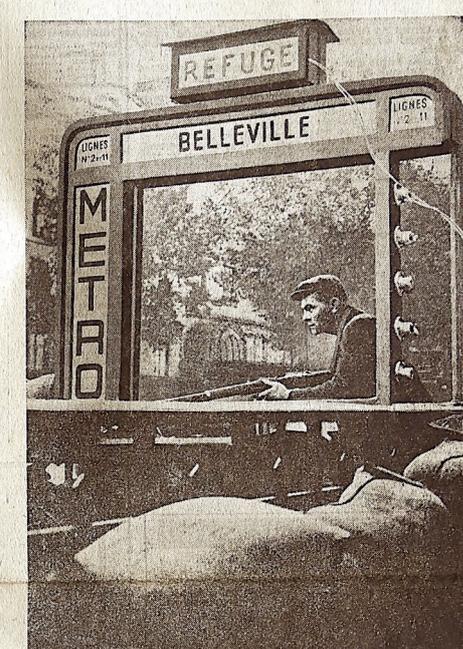
L'appel à la création du Front national fut publié par nous le 15 mai 1941. Il correspondait tellement à une néces- sité qu'il connut un succès rapide. Il devait jouer par la suite un rôle de premier plan dans l'ensemble du mouve- ment de la Résistance.

Nous avions décidé que les organisa- tions communistes devraient engager 10 % de leurs adhérents dans les F.T.P.F., mais les F.T.P.F. eux-mêmes devaient ouvrir leur porte à d'autres que les communistes.

Je ne veux pas ici établir un bilan de la lutte armée. Son histoire est en train de s'écrire. Déjà de nombreux li- vres d'ont des militants locaux ou régionaux prennent l'initiative, ont vu le jour. D'autres paraîtront sans doute et nous souhaitons qu'il en soit ainsi.

Aucun livre ne saurait à lui seul con- tenir l'ensemble de ces souvenirs, ni écrire l'ampleur des sacrifices consentis et, cependant, ces milliers de héros ont écrit leur histoire. Ils ont fait et représentent la vraie grandeur qui ne change pas, elle, ses mérites, qui n'a pas pour qu'on le sache et, pour que tous sachent leur nom. Ils devaient le faire et ils l'ont fait tout simplement.

Les attentats individuels, comme le coup de feu de Fabien au métro Barbès, n'étaient-ils pas contraires à nos principes ? Très tôt, LÉ-



Le refuge de Belleville pendant l'occupation.

de leurs collaborateurs, que les occupa- tionnaires ont arrêtés sans être des otages et sans avoir commis d'atteintes à leur intégrité physique. Ils ont été exécutés sans jugement, utilisant les décrets pris durant la drôle de guerre ordonnant la peine de mort pour les communistes.

Le problème des otages était angois- sant. Mais des militants communistes arrêtés sans être des otages et sans avoir commis d'atteintes à leur intégrité physique dans les prisons puis finalement fusillés, de cette en passant : Politzer, Daldès, Gabriel Péri, le député Catala, et d'autres, furent exécutés tout simple- ment sur l'ordre des tribunaux vichystes, utilisant les décrets pris durant la drôle de guerre ordonnant la peine de mort pour les communistes.

Le compte du général de Gaulle (« des que nous serons en mesure de passer à l'attaque, les ordres voulus se- ront donnés »), tout cela n'avait rien de commun avec ce qui se passait en France. Les forces réelles et qui pou- vaient agir n'étaient pas en Angleterre, ni dans les colonies. Elles étaient en France. C'était en France qu'étaient les combattants et les bourreaux, c'était là qu'il fallait les combattre. Il ne pouvait s'agir d'attendre dans la capitale que notre libération nous vienne d'ailleurs, comme certains le conseillaient. Nous devons persister à la lutte commune, et quoi qu'il en soit, ce sont les communistes et des ouvriers habitués à la lutte commune, qui ont ouvert les portes à l'in- vasion, qui entament ce combat ?

Même quand les forces du mouvement, les groupes de saboteurs se développent plus rapidement, ils étaient en fait les fils des premiers qui ouvrirent le feu.

Quels étaient les rapports entre la lutte revendicative, la lutte politique et la lutte armée ?

Pendant toute la durée de la guerre, nous avons apporté le plus grand soin à développer la lutte pour les revendications et nous avons même utili- sé pour cela des syndicats vichystes.

Les raisons ? Tous les travailleurs n'étaient pas au niveau de conscience de ceux qui menaient le combat armé. Mais chacune de ces grèves, et il y en eut de nombreuses et d'importantes, leur faisait faire un pas en avant et por- tait atteinte à la production pour les Allemands.

Le travail avait été fait dans les entre- prises pour ce que moment de la lutte armée coïncide avec les grèves, notam- ment celle des cheminots, qui fut déter- minante et pour que les milices patrio- tiques composées d'ouvriers enca- sés à l'usine viennent grossir les rangs des F.T.P.F. alors que la grève se transforme en grève générale insurrectionnelle.

Le travail avait été fait dans les entre- prises pour ce que moment de la lutte armée coïncide avec les grèves, notam- ment celle des cheminots, qui fut déter- minante et pour que les milices patrio- tiques composées d'ouvriers enca- sés à l'usine viennent grossir les rangs des F.T.P.F. alors que la grève se transforme en grève générale insurrectionnelle.

BEKANNTMACHUNG AVIS. A la 16e September 1941... Liste of names: 1. FIZARD, 2. HAJDZ, 3. GONZALEZ, 4. ROBINAS, 5. MAIN, 6. BERTAT, 7. MARCIAL, 8. AVICAT, 9. HERRIN, 10. GONZALEZ, 11. MASSET, 12. LOUBIER, 13. PEBREUX.

Tillon participait à toutes les réunions du secrétariat du Parti. Les discussions avec Tillon n'étaient pas toujours faciles, mais nous savions cela. Sa définitive, il fut un bon diri- geant des F.T.P.F. et le bilan de leurs exploits, qui expose dans son livre « Les F.T.P.F. », montre l'efficacité de leur travail en même temps qu'il constitue un hymne à leur courage et à la gloire dont ils se sont couverts, bien que ce livre contienne des approximations politiques erronées et fort éloignées de la vérité.

Il se agit de la trépassé qu'on peut ressentir à retrouver parfois de vieux compagnons de temps difficiles, dressés contre le Parti et qui ont été, qui leur a permis d'être ce qu'ils furent. Pour se retrouver comme Tillon le dit un jour lui-même, « seul en face de son passé ».

Comment se dévelop- pent les groupes de F.T.P. ?

— C'est toujours plus tard, après l'agression contre l'U.R.S.S. que, tirant les premiers enseignements de

— Cette question des premiers attenta- tats contre les Allemands a posé chez nous des problèmes et la question : faut-il continuer ou arrêter, a été dé- battue.

La drôle de guerre puis la politique de Pétain et de Vichy avaient créé une atmosphère, amorphe et déprimante.

— Ce qui fallait surtout obtenir, c'était de lire le Peuple de la.

Les Allemands de leur côté, ennemis mortels des communistes, cherchaient à se faire admettre, à l'aide de la clique

PROCHAIN ARTICLE

1944 : Pourquoi les commu- nistes ne préconisent pas l'instauration d'un régime socialiste ?

L'Humanité du vendredi 18 décembre 1970 - 76 8.187

